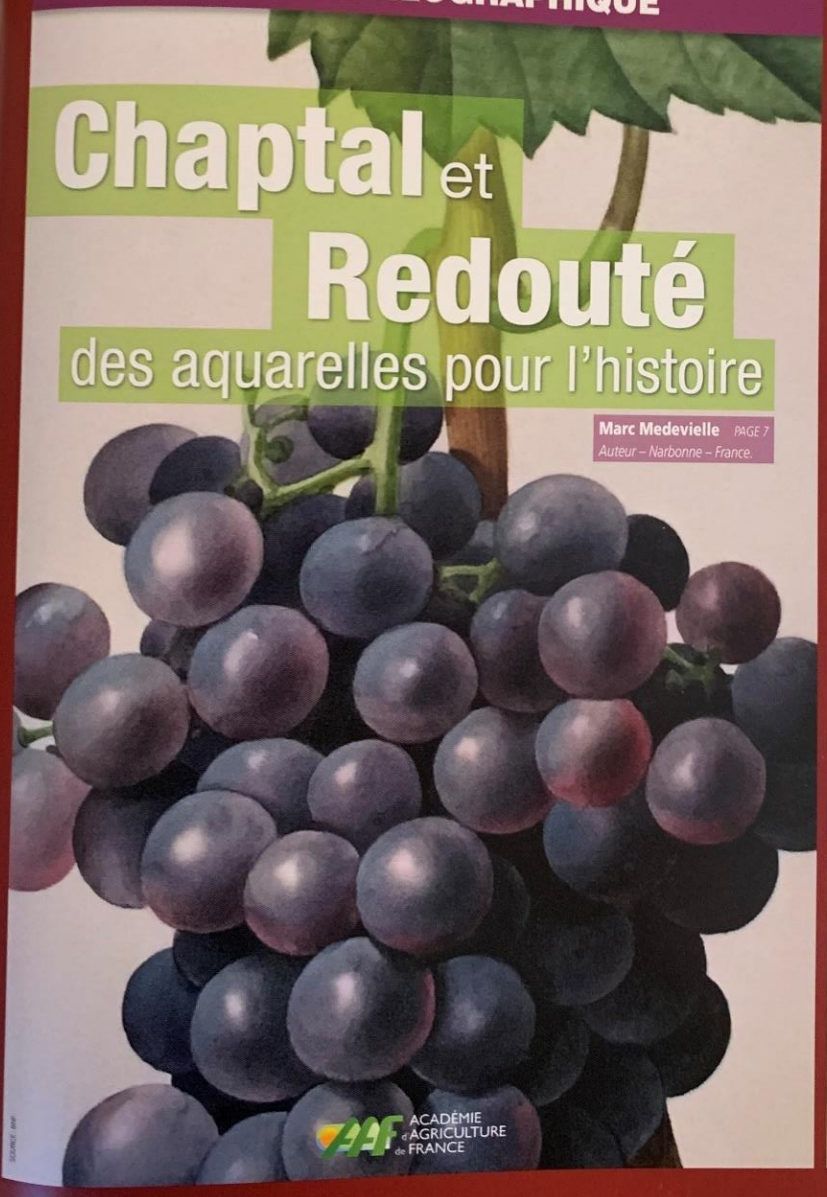
revue des
# œnologues
et des techniques vitivinicoles et œnologiques

N° 177 OCTOBRE 2020
47e année - Trimestrielle
Abonnement Annuel France 78 €
Abonnement Annuel étranger 105 €
Le numéro 24 €
I.S.S.N. 0760-9868

ÉDITION INTERNATIONALE

Toute l'actualité
VITICULTURE ■ ŒNOLOGIE
search.oeno.tm.fr

TÉMOIGNAGE AMPÉLOGRAPHIQUE



## Chaptal et Redouté
### des aquarelles pour l'histoire

**Marc Medevielle** PAGE 7
*Auteur – Narbonne – France.*

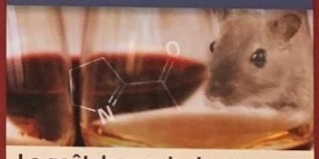
ACADÉMIE d'AGRICULTURE de FRANCE

## VITICULTURE

**Agroécologie et matériel végétal Stratégie de biocontrôle high-tech contre le « court-noué »**
Page 13

*Emmanuelle Vigne[1], Julie Kubina[1], Shahinez Garcia[1], Jean-Michel Hily[1], Olivier Lemaire[2]*
*[1] Université de Strasbourg – INRAE, [2] IFV*

## ŒNOLOGIE



**Le goût de souris dans les vins – Un état des lieux, une méthode de dosage efficace et des perspectives**
Page 50

*Vincent Renouf, Stéphane Boutou, Cécile Bergia*
*Laboratoire Excell – Floirac – France*

## CONCOURS

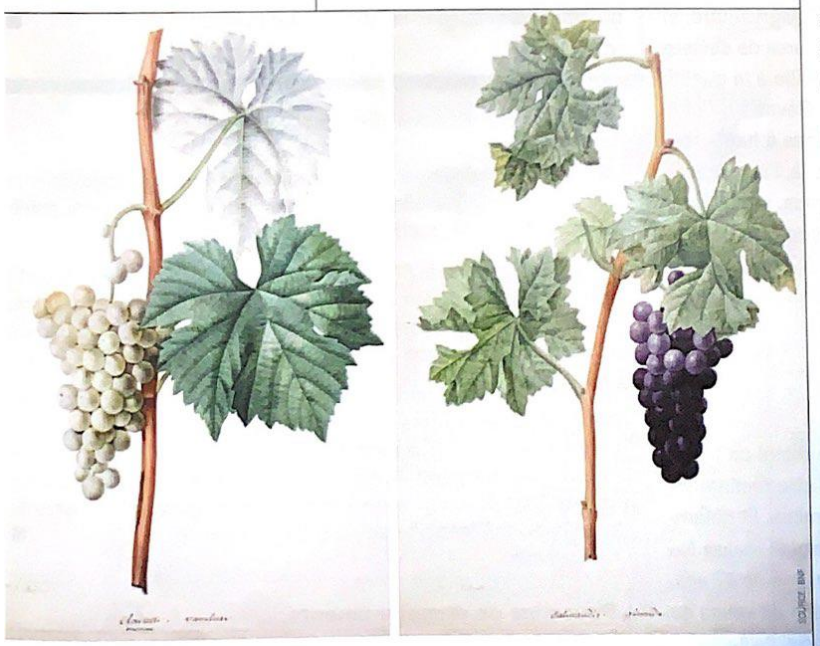
Tous les résultats
**Muscats du Monde® 2020**
Page 35

www.muscats-du-monde.com

# Chaptal et Redouté : des aquarelles pour l'histoire

**Marc Medevielle**
*Auteur – Narbonne – France.*

Retrouvées en janvier 2018 à l'Académie d'agriculture de France, des aquarelles de cépages datant du début du XIXe siècle, commandées par Chaptal à Pierre-Joseph Redouté, témoignent des prémices des sciences de la vigne et du vin.
Le grand portefeuille noir avait été oublié dans une réserve en sous-sol de l'Académie d'agriculture de France, à deux pas du musée d'Orsay à Paris. Retrouvé il y a quelques mois, il recèle un vrai trésor : pas moins de 83 aquarelles sur velin de variétés de vigne réalisées au tout début du XIXe siècle et qui, pour la quasi-totalité, n'ont jamais été reproduites. Si ces planches botaniques ne sont pas les premières représentations des cépages – quelques autres, datant du XVIIIe siècle et pour la plupart anonymes, sont conservées au Muséum national d'histoire naturelle à Paris – elles n'en ont pas moins une valeur patrimoniale incomparable. Pour deux raisons essentielles. La première, c'est qu'elles ont été réalisées par les plus fameux illustrateurs botaniques de l'époque, au premier rang desquels Pierre-Joseph Redouté.



*Reproductions des velins de Pierre-Joseph Redouté (de gauche à droite) : la clairette du Vaucluse et le salmandis de la Gironde.*

La seconde, c'est qu'elles marquent une date hautement symbolique dans l'histoire de la viticulture française. En effet, elles ont trouvé leurs modèles dans la collection de vigne constituée au jardin du Luxembourg à partir de 1801 à l'initiative de Jean-Antoine Chaptal, fraîchement nommé ministre de l'Intérieur par le Premier Consul Bonaparte. On peut donc légitimement les considérer comme le très précieux témoignage des prémices de l'ampélographie, le nom donné à la science des cépages par le jeune botaniste espagnol Simon Rojas Clemente y Rubio dans un ouvrage fondateur consacré aux variétés de vignes cultivées en Andalousie et publié (sans illustration) en 1806, l'année même où Redouté peint ses premières aquarelles de cépages.
À ces deux raisons, il faut en ajouter une troisième : à l'heure du regain d'intérêt pour les cépages autochtones tels le chauchet gris ou le prunelard, les velins témoignent de la diversité passée dans un pays où, comme le souligne l'ampélographe Jean-Michel Boursiquot, « 95 % de la production vinicole reposent aujourd'hui sur 40 variétés ». Qui saurait dire où l'on cultivait autrefois le croc noir, le salmandis, le tripier ou le printanier blanc ?

## Le rêve de l'abbé Rozier

Lozérien de naissance, médecin et chimiste de formation, pionnier de l'industrie chimique, Jean-Antoine Chaptal ne semblait pas prédestiné à jouer un rôle de premier plan dans le domaine du vin. Mais une mission confiée par les États du Languedoc l'amena pourtant à s'intéresser de près à l'agriculture juste avant la Révolution. Or, à cette époque, au tout début des années 1780, l'abbé Rozier, originaire de Lyon, tentait de rassembler une première collection de cépages français à côté de Béziers, dans une propriété où il rédigeait parallèlement les premiers tomes de son monumental *Cours complet d'agriculture*. Inspiré par Rozier, Dupré de Saint-Maur, alors intendant de Guyenne, essaya également de rassembler une collection de vignes à Bordeaux.

Sensibles à l'esprit des Lumières, ces deux visionnaires s'étaient mis en tête de mettre un terme au « chaos des synonymies », entreprise jugée jusque-là utopique. Nul besoin pourtant d'être savant pour savoir qu'une même variété était alors désignée sous des noms différents dans des cantons voisins ou, *a contrario*, qu'un même nom était attribué, selon les régions, à des cépages distincts. Comment, dans ces conditions, espérer contribuer au progrès de la viticulture française si l'on ne parvenait pas, en préambule, à démêler un tel écheveau ? Question d'autant plus sensible que le choix du cépage était alors considéré comme le facteur primordial de la qualité du vin et que personne n'était capable de dire combien de variétés étaient cultivées dans le pays...

## Chaptal, l'obstiné

Les efforts de Rozier et Dupré de Saint-Maur ont malheureusement tourné court avant la Révolution. Revenu à Lyon, Rozier mourut en 1793 sans avoir pu rédiger les parties consacrées à la vigne et au vin de son *Cours d'agriculture*. C'est là que Chaptal entra en scène. Avec notamment la complicité de Dussieux et Parmentier, il se chargea de mener le projet de l'agronome lyonnais à terme. Le tome X du *Cours complet d'agriculture* de l'abbé Rozier, contenant les articles *Vigne, Vin et Vinaigre*, parut en 1801. Dans la foulée, il publia *L'Art de faire le vin, gouverner et de perfectionner le vin*, considéré par certains comme le premier traité d'œnologie moderne. Et fort de sa nomination comme ministre de l'Intérieur par Bonaparte, Chaptal entreprit aussitôt de réaliser le rêve inachevé de François Rozier.

Si, en soi, l'idée de constituer une collection de vignes était jugée comme une œuvre nécessaire, le choix du jardin du Luxembourg était très discuté. *Les Annales* de la Société centrale d'agriculture, ancêtre de l'Académie d'agriculture de France, montrent que les débats ont été vifs. En particulier, pour plusieurs agronomes, le climat de Paris ne favorisait pas le succès de l'entreprise. Mais Chaptal s'obstina, demanda aux préfets qu'il venait de nommer de rassembler des boutures de toutes variétés de vigne cultivées dans leurs départements et de les faire parvenir à Paris.

Très soucieux du développement économique de la France, il était convaincu du rôle majeur que devait jouer l'agriculture, et tout particulièrement la viticulture, formidable source de devises à l'exportation. À condition toutefois que l'on veille à la qualité des vins. Or, le boom de la production après la Révolution et la priorité accordée par les propriétaires aux cépages à hauts rendements n'auguraient rien de bon à ses yeux. De là, l'importance primordiale qu'il accordait à la collection de vignes. Le choix de l'installer au jardin du Luxembourg, en lieu et place de la célèbre pépinière d'arbres fruitiers qu'y avaient créée les frères Chartreux et qui fut sauvée *in extremis* à la Révolution, en est le signe très symbolique.

## Un déclic décisif

Placée ainsi directement sous la protection du ministre de l'Intérieur, la collection offrait en outre l'avantage d'être facilement accessible aux illustrateurs botaniques les plus fameux. Et notamment donc, à Pierre-Joseph Redouté. En 1806, lorsqu'il réalisa les premières aquarelles de cépages, le peintre belge, âgé de 47 ans, était au sommet de son art. Peintre pour la collection de velins du Muséum, il était également, depuis 1805, peintre officiel de fleurs de l'impératrice Joséphine au château de la Malmaison. S'il a exécuté une trentaine d'aquarelles de cépages, Redouté s'est entouré d'autres artistes talentueux : son jeune frère Henri-Joseph, Pierre-Antoine Poiteau, Pierre Turpin, Pancrace Bessa et Thérèse Baudry de Balzac.

La collection du Luxembourg a connu une destinée tumultueuse durant la première moitié du XIXe siècle et finit par disparaître sous le Second Empire, au moment des grands travaux haussmanniens. Malgré les efforts de ses responsables, en particulier l'agronome Louis-Augustin Bosc, elle ne permit pas de démêler l'écheveau des cépages. Ceci explique, pour une bonne part, que les velins de Redouté et consorts n'aient pas été publiés.

Quoiqu'il en soit, la collection du Luxembourg provoqua un déclic décisif. Chaptal lui-même, non insensible aux critiques, favorisa très vite la création de collections et pépinières dans certains départements viticoles. Impulsion qui ne fut pas étrangère, pour ne donner qu'un exemple, à la constitution de la collection du château de la Dorée, tout près de Tours, par le comte Odart, auteur du premier ouvrage français exclusivement consacré aux cépages, l'*Ampélographie universelle* ou *Traité des cépages les plus estimés dans tous les vignobles de quelque renom*, publié la première fois en 1841.

*Jean-Antoine Chaptal.*

Avec les 83 velins, c'est donc bien une étape décisive mais oubliée de l'histoire du vin en France qui a resurgi de la cave de l'Académie d'agriculture de France. Alors que nul n'ignore l'intérêt des « archives vivantes » du patrimoine pour la typicité des vins locaux, l'adaptabilité au climat et aux maladies, les hybridations, c'est un peu comme si l'on venait de retrouver, signé du meilleur artiste de son temps, le portrait de l'ancêtre de la collection internationale de l'INRA à Marseillan dans l'Hérault et de la trentaine de conservatoires génétiques régionaux en France. C'est bien un événement ! ■

## À la recherche de sponsors

**L'Académie d'agriculture de France souhaite partager l'histoire et la richesse de ces aquarelles, documents patrimoniaux, par la publication d'un livre de qualité.**

Grâce à son partenaire Blue Bees, plateforme de financement participatif, et la participation de nombreux particuliers qu'il convient de remercier chaleureusement, une première levée de fonds a permis de lancer la restauration et la numérisation des planches.

Pour réaliser complètement son objectif, l'Académie d'agriculture de France lance un appel à « sponsoring » auprès d'entreprises ou d'organisations, notamment du secteur vitivinicole pour publier cet ouvrage reproduisant, décrivant et commentant ces planches uniques Cette sauvegarde sera conduite avec les conseils d'experts de la vigne, de l'ampélographie et de l'art des vélins. ■

**Pour plus de renseignements :**

***bibliotheque@academie-agriculture.fr*** ou **01 47 05 10 37**